

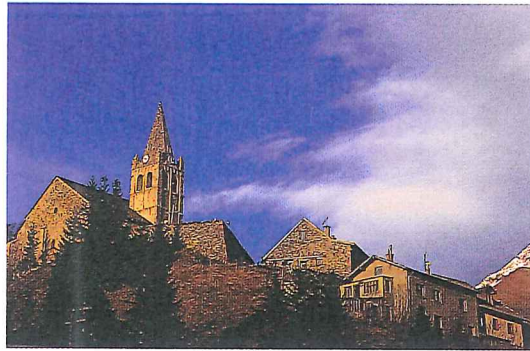
*Grave* est un mot celte qui signifie grève ou gravier.

Ici, le terme désigne l'élargissement pierreux et sablonneux de la Romanche au pied du village, auquel elle a fourni les matériaux de construction.

Les Romains traduisirent *grave* par le mot latin de même signification, *arena*, attribuant les dénominations de Arènes supérieures au village d'en haut, et Arènes inférieures à celui du bas.

Si Villar d'Arène devait totalement perdre son nom d'origine celte (*Durotinicum*, la racine *dur-* signifiant rivière, eau), les habitants de La Grave, eux, persistèrent dans leur appellation gauloise, bien que les documents médiévaux ne mentionnent que les Arènes. Un bel exemple de résistance et de permanence ! Cela ne vous rappelle rien...

6



les demeures entre elles. C'est aussi là qu'ont résidé, depuis l'époque médiévale, les représentants du pouvoir local. Ce qui explique que l'architecture y soit plus solide et plus variée que dans les hameaux de la commune, car elle a davantage subi l'influence des modes extérieures, visible notamment dans les maisons de marchands.

De ce riche passé, La Grave n'a hélas conservé que des vestiges. On ne retrouve en effet que de bien rares éléments architecturaux antérieurs au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces traces sont principalement lisibles sur les nombreuses inscriptions et pierres gravées visibles dans le village.

## Les pénitents de Notre-Dame

Vénérable témoin d'une époque où le bourg dominait la haute vallée de la Romanche, l'église de La Grave est classée monument historique. Campée sur son rocher, bâtie en tuf, une pierre largement extraite dans tout le canton, elle est de style roman lombard. La date exacte de sa fondation se perd dans la nuit des temps, mais tout laisse à penser qu'elle fut érigée vers le XI<sup>e</sup> siècle. Placée sous le patronage de la Sainte Vierge, elle portait autrefois le nom de Notre-Dame des Basses Arènes. L'influence lombarde décelable dans son architecture atteste des liens étroits qui ont toujours existé dans cette partie des Alpes entre les pays rhodaniens et l'Italie du Nord. En effet, au cours du Moyen Age et, jusqu'à un certain point, des siècles suivants, les hautes vallées alpines ont largement été tributaires des courants artistiques italiens.

Les archives du Chazelet signalent que l'église de La Grave fut en partie détruite en novembre 1587 par les troupes de Lesdiguières, au cours des guerres de religion.

Ce fut en effet le sort commun, en ces temps troublés, de tous les édifices de la région transformés en forteresses par les protestants. Elle fut rebâtie à partir de 1606, mais il semblerait que ses dimensions actuelles soient inférieures à celles de la construction initiale.

Notre-Dame de La Grave est le centre religieux le plus ancien du canton. C'est là qu'autrefois tous les habitants se rassemblaient pour célébrer les offices, rendre grâce à Dieu de leurs joies ou implorer son aide dans les moments difficiles. C'est dans le cimetière qui l'entoure que les familles se retrouvaient pour accompagner leurs morts dans leur dernière demeure.

La forme très particulière des croix de ce cimetière retient l'attention. Différentes interprétations ont été proposées sans qu'aucune d'elles ait pu être vérifiée de façon certaine. L'hypothèse la plus crédible est sans doute la plus simple : le triangle représenterait la Sainte Trinité et le cercle l'unicité du Père, du Fils et du Saint Esprit.



À côté de l'église, on remarque une chapelle : celle des Pénitents blancs. Chacune des quatre paroisses du canton possédait sa propre confrérie de pénitents. Fondées au XVII<sup>e</sup> siècle à La Grave, aux Hières et à Villar d'Arène, en 1789 au Chazelet, celles-ci étaient affiliées à la société de Notre-Dame-de-Gonfalon. L'une de leurs principales fonctions consistait à assurer les inhumations et contribuer au salut de l'âme des défunts par des prières ou des messes. Les confréries ont été fréquentées jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle pour certaines, en particulier à Villar d'Arène. Aux Hières comme au Chazelet, ces chapelles ont disparu. Seules subsistent celles des chefs-lieux.



Avez-vous remarqué sur le mur extérieur de l'église un panneau de bois ? Il s'agit là d'une particularité du canton. Dans les cimetières, les sépultures sont individuelles, en pleine terre et très peu monumentalisées car temporaires. Au bout de trente ans, l'emplacement est réutilisé, mais en mémoire du défunt un cœur en métal est alors fixé sur le panneau prévu à cet effet.

7